

Atelier sensibilisation aux pollutions numériques avec Maxime Gauthey

L'objectif des défis famille à biodiversité positive est de transmettre aux participants les clefs pour transformer leur quotidien de manière plus respectueuse de l'environnement.

A l'occasion du 3ème atelier du cycle d'animation, les habitants de la commune de Saint-Pierreville ont pu une nouvelle fois bénéficier des conseils et astuces d'une spécialiste. En ce samedi 6 janvier 2024, une nouvelle thématique fut abordée.

S'il y a bien une activité humaine qui se développe massivement et qui fait aujourd'hui partie intégrante de notre quotidien: c'est les usages numériques.



Tout le monde cohabite avec ces technologies, certains les maîtrisent mieux que d'autres, certains rêvent du bon vieux temps. Chacun, s'en fait une idée plus ou moins précise... Mais en fait, comment ça fonctionne ? Que se passe-t-il derrière pour que l'on accède à ces services ?

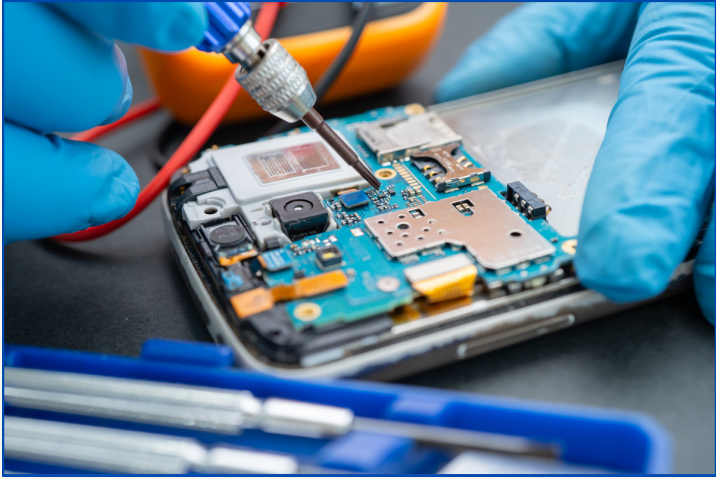
L'intervenant du jour, Maxime Gauthey, conseiller numérique à la maison de la vallée, est venu animer un atelier pour répondre à toutes ces questions.

Un échange libre entre les participants a permis de faire un état des lieux des connaissances et croyances sur le sujet. Plein d'informations intéressantes sont sorties, complétées par l'expertise de Maxime.

Parmi les thématiques abordées, l'accent a été mis sur les impacts du numérique sur l'environnement ainsi que les solutions simples du quotidien, qui permettent d'éviter une bonne partie de ces pollutions.

Maxime a par exemple expliqué que la première des pollutions numériques est liée à la conception de nos smartphones, ordinateurs, etc...

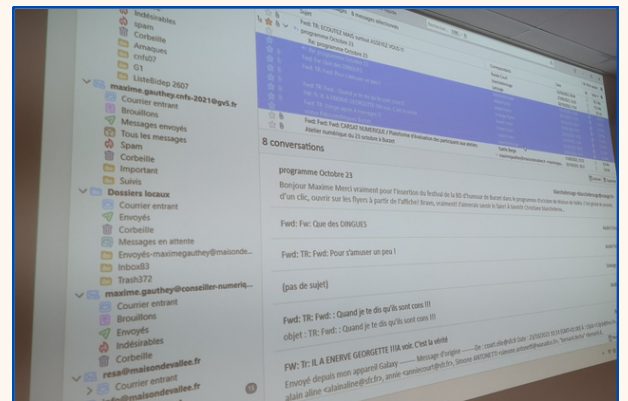
En effet, les appareils numériques sont confectionnés à partir de matériaux rares dont les mines d'extraction sont éparpillées aux 4 coins du monde.



Ainsi la majorité du cobalt, un métal bleu utilisé dans la construction des batteries, provient d'Afrique centrale. Le lithium également utilisé dans les batteries provient d'Amérique du Sud. L'or qui a des propriétés très intéressantes est extrait principalement en Australie et au Pérou. Enfin l'indium utilisé pour la fabrication des écrans tactiles est produit principalement en Chine et au Canada.

Etant donné la distance que doivent parcourir ces différentes matières premières, avant d'être assemblés souvent en Chine, la pollution liée au transport est conséquente. À cela s'ajoute l'impact direct des extractions sur les milieux naturels. Et finalement, en bout de course, les déchets non recyclés des appareils numériques usagés viennent s'amonceler dans les décharges à ciel ouvert, comme à Agbogbloshie au Ghana, qui récupère les déchets des autres pays.

Pour finir une part des pollutions provient de notre propre usage de la technologie numérique, en particulier via internet. La consommation de vidéos en ligne, les espaces de stockage en ligne comme les clouds, ou encore les échanges de mails génèrent également une pollution.



En effet, Maxime a rappelé que tout ce qui est stocké en ligne est en réalité enregistré sur des serveurs semblables à de gigantesques ordinateurs, les fameux datacenters, qui sont alimentés en électricité en permanence. Situés souvent en bords de cours d'eau, à la manière des centrales nucléaires pour refroidir les composants afin d'éviter qu'ils ne surchauffent. Si en France ils sont alimentés principalement via l'énergie nucléaire, ce n'est pas le cas aux Etats Unis, Là-bas c'est le charbon qui est utilisé, ce qui rejette énormément de gazs à effet de serre (GES). C'est pourtant aux Etats-Unis que sont construits la majorité des datacenters.

Il faut savoir que la plupart des données sont stockées en triple pour pallier à d'éventuelles défaillances informatiques. D'années en années, le nombre de contenus stockés sur internet augmente en permanence, et les données s'accumulent...

Le saviez-vous ?

La quantité de données stockées augmente chaque année de manière exponentielle. Les pollutions liées au numériques ont déjà dépassé celles liées à l'aviation !

Mais bonne nouvelle ! Il est tout à fait possible d'éviter un grand nombre de pollutions avec des petites habitudes simples du quotidien.

Par exemple, on peut supprimer nos mails, ou retirer nos photos des clouds pour les mettre sur un disque dur externe, consulter des vidéos sans forcément sélectionner la qualité maximale lorsque ce n'est pas nécessaire. Lors d'une recherche internet on peut également taper directement dans la barre URL, tout en haut, plutôt que dans la barre de recherche. Cela évite de générer toutes les autres suggestions faites par le moteur de recherche, et permet d'afficher uniquement le site désiré. Pour cette raison, mettre les sites que l'on consulte fréquemment dans nos « favoris » est un bon réflexe !

Pour permettre aux participants d'en faire l'expérience, Maxime a organisé un jeu. L'objectif était de supprimer un maximum de mails en un temps donné ! Le gagnant serait celui qui aura supprimé le plus grand volume de mails stockés sur sa boîte mail. Sachant que 10Mo supprimés en ligne équivaut à 1kg de CO₂ d'évité en moyenne ! C'est énorme ! Collectivement, avec les 13 personnes présentes, il est ainsi possible d'avoir un très grand impact positif en très peu de temps !



Pour faciliter cette tâche, Maxime a partagé des astuces, comme le fait de sélectionner les mails en les triant par poids, pour supprimer les mails les plus volumineux en priorité. Les messages stockés dans « Envoyés » comptent aussi ! Et surtout il est essentiel de bien vider la corbeille de la boîte mail après cela, car sinon les données restent stockées en ligne. Ce qui serait dommage étant donné l'objectif !

Il est aussi possible d'utiliser un gestionnaire de mails comme Thunderbird, qui permet de gérer plusieurs boîtes mail à la fois. Ou encore mieux un outil du nom de Cleanfox, qui permet de se désabonner directement des newsletters non consultées. Cela évite de recevoir ces mails non désirés, et donc de faire tourner des datacenters pour rien, le temps de les supprimer.



Un air de concentration est alors passé sur les visages, les yeux rivés sur leurs écrans, tout le monde s'est mis à la tâche. En 30 minutes seulement, un des participants a pu supprimer plus de 4Go de données. Son action seule a permis d'éviter 400kg de rejets de CO2. Quelques participants ont dépassé les 100kg de CO2 évités également.

Avec un bilan à plus de 700kg de CO2 évités, qui ne participeront pas à l'effet de serre, l'atelier s'est terminé avec la sensation d'avoir fait une bonne action. Le grand gagnant est reparti libéré d'un poids, et chargé d'un pot de miel offert par la maison de la vallée !

Prochain défi le samedi 27 janvier toujours à Saint-Pierre-ville, dans les cuisines d'Ardelaine. James Pédrón et Jérôme Elias seront les animateurs, sur le thème des cuisines nourricières !